

## Personnage Hermaphrodite :

*Perspective féministe et incrimination de la  
différence dans Rhoulem ou le sexe des  
anges de Fériel Assima*

## Hermaphrodit Character:

*feminist perspective and incrimination of  
difference in Rhoulem or the sex of angels by  
Ferial Assima*

**Sihem GUETTAFI \***,

Université Mohamed Khider- Biskra (Algérie),  
[guetfsihem@yahoo.fr](mailto:guetfsihem@yahoo.fr)

**Fatma Zohra GHANEM,**

Université Mohamed Khider- Biskra (Algérie),  
[fatmazohra.ghanem@univ-biskra.dz](mailto:fatmazohra.ghanem@univ-biskra.dz)

Date de soumission : 12.02.2022

Date d'acceptation : 30.03.2022

Date de publication : 31.03.2022

**Ex  
PROFESO**

*Volume 07 / Numéro 01 / Année 2022*

\* - Auteur correspondant.

### Résumé

Abordant le féminisme, l'intersexualité et ses représentations, notre travail s'inscrit dans la perspective d'une analyse socio-historique et mythocritique. Notre corpus de recherche est *Rhoulem ou le sexe des anges* de l'écrivaine algérienne Fériel Assima à travers lequel nous essayerons de démontrer comment la question féminine se profile à travers les mythes de l'androgynie et de l'hermaphroditisme. En décryptant la symbolique et l'usage du mythique par l'écrivaine, nous essayerons en premier lieu de mettre en relief les valeurs et la vision de l'écrivaine par le biais de la théorie du queer représentées dans l'œuvre. Nous allons en deuxième lieu, démontrer comment la double configuration sexuelle du protagoniste aura servi la dénonciation féministe de l'écrivaine.

**Mots-clés :** Hermaphroditisme ; androgynie ; mythe ; féminisme ; Queer.

### Abstract

Addressing feminism, intersexuality and its representations, our work falls within the perspective of a socio-historical and mythocritical analysis. Our corpus of research is *Rhoulem or the Sex of the Angels* by Algerian writer Fériel Assima, through which we will try to demonstrate how the feminine question is profiled through the myths of androgyny and hermaphroditism. By deciphering the symbolism and use of the mythical by the writer, we will first try to highlight the values and vision of the writer through the queer theory represented in the work. Secondly, we will demonstrate how the protagonist's dual sexual configuration served the writer's feminist denunciation.

**Keywords:** *Hermaphroditism*; androgynous ; myth ; feminism ; Queer.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Prezentati onRevue/484>

## INTRODUCTION :

« *Qu'est-ce qu'une femme ? Un animal raisonnable. Bref, un homme comme tout le monde* », Badinter.

De nos jours, le thème de la sexualité est omniprésent en littérature, les écrivains en font leur fond de commerce en exploitant ses plus obscures facettes. Le lecteur est fasciné et intrigué par les scènes d'amour et d'érotisme mettant en scène deux personnages se mêlant au point de ne former qu'un seul et unique être ; c'est d'ailleurs pourquoi la romance érotique *Cinquante nuances de Grey* d'Erika Leonard figure parmi les romans les plus vendus. Exploitant les différentes facettes, autrement dit, les nuances de la personnalité du protagoniste, l'écrivaine réussit à créer un chef-d'œuvre qui une fois adapté au cinéma pulvérise le box-office.

C'est alors que l'activité génitale devient une donnée sociale dépendant de la culture, de l'histoire, et de la religion, elle perd ainsi son caractère intime et psychoaffectif se voyant octroyée à la collectivité, devenant ainsi un espace commun entre les personnes dans la mesure où :

« *La société, tellement fasciné par elle-même, se regarde dans un miroir brisé et éclaté par l'absence de l'altérité. Et lorsque la ressemblance n'est pas au rendez-vous, on casse, on brise, parce que reconnaître la différence devient dès lors inacceptable. La mode c'est d'enfermer l'autre dans la représentation de soi pour le faire exister dans le prolongement de sa propre image* »<sup>1</sup>

Parmi ses plus célèbres théoriciens (dont la majorité sont des femmes), nous citons la philosophe Judith Butler qualifiée de « théoricienne du genre » qui dans *Gender Trouble* (Genre dans le trouble) expose sa théorie, selon laquelle l'identité du genre est un choix personnel qui en tant que tel devrait être indépendant de « la matrice culturelle ». D'après sa conception, la catégorisation homme/femme est l'un des artifices politiques résultant de l'usage discursif et langagier, tu es « elle » car le langage le dicte ainsi, tu deviens « il » lorsque le dictionnaire le confirme.

De sa part, prônant les idéologies déconstructives, Michel Foucault s'investit dans quatre tomes en développant la notion de différence et de sexualité : « *le discours sur le sexe, depuis trois siècles maintenant, a été multiplié plutôt que raréfié ; et que s'il a porté avec lui des interdits et des prohibitions, il a d'une façon plus fondamentale assuré la solidification et l'implantation de tout un disparate sexuel.* »<sup>2</sup>. Derrida et Deleuze, quant à eux, réclamant un nomadisme sexuel où la classification femme/homme serait inexistante, cette mouvance a connu son premier essor en 1980 aux Etats-Unis et a été pour la première fois théorisée en 1991. Elle est, par conséquent, définie comme étant :

« *Toute pratique transgressant les classifications en vigueur, les représentations traditionnelles, les normes sexuelles. Les transsexuel(le)s, les travesti(e)s hétérosexuel(le)s, les bisexuel(le)s, les sadomasochistes sont autant pris en compte que les lesbiennes et les gays. Ces catégories sont à la fois contestées et jouées, instrumentalisées. En critique et théorie littéraires, le "queer" dépasse alors la simple étude de l'homosexualité dans la littérature : il débusque ce qui est "pervers" dans les textes, il étudie les stratégies par lesquelles les œuvres subvertissent les catégorisations sexuelles et le système de genre* »<sup>3</sup>

Obéissant au « sens commun » qui scelle les tabous de la société, cette forme d'expression émane d'une littérature controversée qui met sous le feu des projecteurs l'étrange et le bizarre souvent considéré comme étant synonyme de perversité.

## **I. POSTURE SUBVERSIVE DANS « RHOULEM OU LE SEXE DES ANGES »**

La sexualité est un tabou assidûment discuté, classée parmi les fonctions instinctives telles le sommeil ou la faim, elle se retrouve grâce à la société algérienne, qui en tant que groupe se voulant à tout prix homogène, sujet de débat.

C'est ainsi que la littérature des années 70 et 80, déterminée comme littérature féministe dénonce le sexisme de la société. S'inscrivant dans cette lignée, Fériel Assima est une écrivaine algérienne controversée. Féministe engagée, elle transcrit la douleur du peuple algérien en lettres de sang afin de décrire l'obscurité d'une Algérie en agonie, une terre à merveilles que tout le monde rêvait d'évacuer. A travers son style particulier et l'audace de son stylet, cette écrivaine affronte la terreur du FIS en dénonçant l'horreur d'un pseudo-islamisme destructeur.<sup>4</sup>

Cette époque constitue le premier « printemps » arabe connu, le vert de ce printemps était un rouge luisant par le sang de ses victimes. La guerre civile n'opposait pas uniquement le peuple aux « Irheb du maquis », elle était avant tout une confrontation littéraire entre les pro-islamistes arabophones et leurs opposants anti-islamistes francophones. Dans tout cet engrenage, Fériel Assima figure parmi les noms qui s'étaient exposés défiant la situation qu'avait résumée Tahar Djaout dans le passage suivant : « *Le silence, c'est la mort, et toi, si tu te tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et meurs !* »<sup>5</sup>, il fut d'ailleurs tué par les djihadistes islamistes en 1993.

En adoptant une posture subversive, cette écrivaine publie successivement en 1995 et en 1996, *Une femme à Alger* et *Rhoulem ou le sexe des anges* dans lesquels, elle renverse les convictions toutes faites d'une société meurtrie par l'absurdité de ses traditions. Notre étude se portera sur le second roman, un récit réaliste relatant l'épopée d'un enfant nommé Rhoulem séquestré par l'anomalie de son corps.

Le roman de Fériel Assima s'inscrit dans un contexte associé à des massacres en masse, celui de la décennie noire (1991-2002), une période cauchemardesque estimant entre 100 000 et 200 000 morts. A travers son écriture, cette écrivaine se joint au mouvement révolutionnaire féministe rappelant qu'à cette époque, les femmes étaient violées, éventrées, égorgées, vendues ou exploitées. La communauté féminine subissait et était continuellement harassée de persécution.

L'Algérie peinte par Fériel Assima met en scène « [...] *des devenirs individuels et collectifs, utopiques ou dystopiques* »<sup>6</sup>. Dans son récit, Rhoulem est la personnification du bizarre, de l'absurde, de la femme, mais surtout du *Queer*, son écriture figure parmi celles d'une liste restreinte d'écrivains imaginant des personnages : « [...] *hors du commun et sans référent connu, [ils] adoptent des points de vue étranges ou excentriques, créent des scènes inédites, expérimentent des idées et des réalités nouvelles, débordent les cadres établis, dans un espace-temps donné, du représenté ou du représentable.* »<sup>7</sup>

Ces écrivains remettent en question les convictions identitaires relatives à la sexualité dans la mesure où : « *la queerité ne peut jamais définir une identité ; elle ne peut que l'inquiéter* »<sup>8</sup>C'est tout un ensemble d'habitudes, de traditions, de coutumes et de

mœurs que Fériel Assima proteste, sa dénonciation piétine l'inviolable pseudo-pudeur exprimée par le silence d'un peuple prohibant toute forme de différence.

Son monde romanesque est un purgatoire où l'Algérie s'expie de ses erreurs de jugements, c'est une projection des : « [...] lieux complexes et équivoques entre identité, sexualité et politique, entre laideur et beauté, entre moi et monde, entre réalité et fiction, entre critique et utopie. »<sup>9</sup>A travers ces dualités, elle fait appel « [...] au droit de comprendre et de penser sa vie, mais aussi de l'imaginer et de la fantasmer afin d'échapper au moins en partie aux définitions imposées par le contexte et de pouvoir la choisir et la créer le plus librement possible »<sup>10</sup>

Le personnage Rhoulem est un porte-parole, celui du « travers », la description de son corps rivalise celle de Michel Ange décrivant la création d'Adam dans la chapelle Sixtine, Fériel Assima véhicule dans son œuvre : « [...] la façon dont les significations et les corps sont fabriqués, non pas pour dénier signification et corps, mais pour vivre dans des significations et des corps qui aient une chance dans l'avenir ».<sup>11</sup>

Le personnage principal de ce roman « Rhoulem », un individu hermaphrodite qui travaillant à retrouver son identité, se dépoussède de toute immersion sociale vivant par conséquent une situation de « déconstruction » ou de « désaliénation ». D'après le dictionnaire arabe des sens, dérivé du terme « El rhil » (haine et rancune) Rhoulem est le synonyme du mot « esclave ». Dans l'œuvre de Fériel Assima, la difformité génitale de Rhoulem fait de lui un Rhoul (terme arabe qui signifie monstre). En tant qu'individu hors-norme pour ne pas dire « répugnant », il se vit rejeté et haït par une société croulant sous le massacre islamiste et c'est alors que son corps possédant une moitié féminine et une autre masculine devient une prison que les geôliers prenaient plaisir à humilier.

Nous nous pencherons sur le rôle stratégique qu'occupent les mythes de l'androgynie et de l'hermaphrodite dans la construction d'une écriture féministe, ainsi que dans la production d'un certain effet de sens. Pourquoi cette écrivaine éprouve-t-elle le besoin de réactiver ces mythes séculaires ? Quelles valeurs et visions sont exploitées à travers cette thématique ?

## **II. ANDROGYNE OU HERMAPHRODITE ?**

Hermaphrodisme et androgynie sont deux termes mythiques qui se confondent souvent, ils sont d'ailleurs dans la majorité des cas utilisés en tant que synonymes représentant un être doté simultanément du sexe mâle et femelle. Alors que les statistiques démontrent que l'hermaphrodisme est une anomalie atteignant une personne sur 100 000, son mythe représente l'un des mythes les plus ancrés dans notre culture comme dans notre système de pensée, Michel Tournier le classe parmi les mythes les plus incrustés dans la société du moment que : « la particularité d'un grand mythe tient dans la force de persuasion qu'il irradie malgré son antiquité »<sup>12</sup>, cet écrivain en a d'ailleurs fait son objet d'étude, il est pratiquement présent dans toutes ses œuvres.

Le terme Hermaphrodisme se rapporte au dieu Hermaphrodite, fils d'Hermès et d'Aphrodite et qui en refusant l'amour d'une nymphe, devint victime de sa malédiction : « [...] ainsi, depuis qu'un embrassement tenace les a unis l'un à l'autre, ils ne sont plus deux et pourtant ils conservent une double forme : on ne peut dire que ce soit là une femme ou un jeune homme ; ils semblent n'avoir aucun sexe et les avoir tous les deux ».<sup>13</sup>Le mythe d'Hermaphrodite, au contraire de celui de l'androgynie exprime

l'emprisonnement et la séquestration qui condamne une âme à errer dans un corps polymorphe, il devient d'ailleurs le symbole de l'échec et de la désunion.

Un individu hermaphrodite est une personne dotée d'un tissu ovarien et d'un tissu testiculaire, « *ses traits expriment l'énergie la plus virile en même temps que la grâce d'une vierge céleste* »<sup>14</sup>. C'est une personne intersexuée possédant une ambiguïté tout autant génitale que sexuelle, elle se voit assignée un genre après l'opération délicate consistant en l'observation du développement de ses caractères sexuelles.

L'intersexualité de l'hermaphrodite est vue par la société comme une transgression du genre, pire encore, une provocation. L'instabilité de son identité sexuelle fait de lui un être sans visage, autrement dit sans identité. A l'antiquité : « *Lorsqu'un enfant naissait avec les signes réels ou apparents de l'hermaphrodisme, la communauté tout entière se jugeait menacée par la colère des dieux. Pour en conjurer les effets, il fallait d'abord supprimer l'enfant anormal, que l'on chargeait aussi des fautes dont il était le signe.* »<sup>15</sup> De nos jours, alors qu'il est possible d'avoir recours à une intervention chirurgicale « corrigeant » le sexe de l'individu hermaphrodite, ce dernier incarne toujours le rôle du « vilain petit canard », un être méprisé pour une différence innée, jugé injustement par les détracteurs de l'hétérogénéité.

Dans le cas de notre œuvre, la communauté de Rhoulem est une communauté conservatrice régie par une idéologie fasciste pseudo-islamiste essayant à tout prix de réorienter ses comportements et ses pulsions sexuels. Incompris et estimé indigne d'attention par sa propre mère, il perd son identité et c'est dans un chemin abstrus qu'il s'élançait dans une aventure malencontreuse.

Androgyne, quant à lui, est un terme grec joignant les deux racines « Andros » qui signifie homme et « gune » signifiant femme, il nous renvoie au mythe de Platon explorant les origines de l'humanité : « [...] *En ce temps-là en effet il y avait l'androgynie, un genre distinct qui, pour le nom comme pour la forme, faisait la synthèse des deux [...] le mâle et la femelle.* »<sup>16</sup> Alors que l'hermaphrodisme est une monstruosité, l'androgynie est une figure considérée en tant que symbole de la complétude et de la perfection. D'après l'essayiste Françoise Rétif, elle : « [...] *pose et résout en soi le problème de la coexistence, de l'égalité et de la réciprocité des contraires* ».<sup>17</sup>

Il est à savoir qu'avant d'être une réalité, l'hermaphrodisme est une « textualisation » concrétisant le mythe de l'androgynie qui perd d'ailleurs sa splendeur en étant humanisé : « *actualisé en un être de chair et de sang, elle est une monstruosité et rien de plus.* »<sup>18</sup> Un accident de la nature justifiant à la fois l'homosexualité, les tendances et l'instinct humains. Entre l'exemplaire et l'aberrant :

« [...] *l'androgynie endosse l'habit d'une personne, homme ou femme, qui brouille les frontières du masculin et du féminin, jusque-là si solidement établies, et devient subversive, menaçante. Mais d'autre part, cette personne est à son tour la cible de jugements qui l'emprisonnent dans la dichotomie du normal (la conformité aux rôles sexuels) et du pathologique* »<sup>19</sup>

Le mythe de l'androgynie est une figure qui se renouvelle à travers les époques et les courants artistiques, réintroduite grâce à la traduction des ouvrages grecs durant la renaissance, tout en étant idéologie que style vestimentaire, elle représente une perfection que l'homme cherche à atteindre : « *Les androgynes avaient un aspect sphérique, étaient dotés de quatre membres, d'une force et d'une vigueur extraordinaire, d'un courage sans pareil* »<sup>20</sup> cette créature a d'ailleurs été punie par Zeus qui voyait en elle

une menace envers le pouvoir divin, c'est un : « [...] *mythe eschatologique, [qui] exprime l'espoir d'un retour à l'unité primordiale par le dépassement de tous les conflits de toutes les contradictions.* »<sup>21</sup>

L'androgynie du personnage principal Rhoulem est loin d'être, comme l'avait qualifié Mircea Eliade, un idéal. Dans ce récit, elle devient une tare qui encombre le protagoniste intersexué d'une féminité refusée par tous, une fois femme il est désirée pour sa poitrine, pour son vagin mais son apparence si gracieuse ne cache pas le fait que c'est un être faisant partie du troisième genre, ce ni un homme ni un homme, traité comme un chien nous pourrions ainsi dire qu'il est vu par les siens en tant qu'animal.

« Que pensent les femmes ? » représente une question dont la réponse reste un mystère, les théories psychologiques ont incessamment essayé d'y répondre. C'est d'ailleurs en partie pourquoi l'intérêt envers le mythe de l'androgynie est en constante croissance, les experts espèrent aboutir grâce à son étude à une compréhension du genre pour enfin concilier les deux sexes et trouver un terrain d'entente où les frontières séparant homme et femme seraient transgressées. Ils espèrent reconquérir une personnalité soi-disant originelle harmonisant le masculin et le féminin. Pour eux, l'androgynie est un tout, c'est aussi une juxtaposition des caractères humains dépendants du genre joignant ainsi les défauts et les qualités de l'un à ceux de l'autre.

Comme nous le savons, Freud s'est passionné pour la sexualité et en a fait un point culminant dans ses recherches, d'après lui, la tendance intersexuelle existe dans chacun de nous, c'est une pulsion innée faisant en sorte que l'homme soit en partie femme et que la femme possède en elle un homme caché. Il a d'ailleurs élaboré la théorie hermaphrodite appelée aussi théorie de « la femme pénis », il affirme que la vue d'une statuette hermaphrodite est capable d'influencer la sexualité de l'enfant, le rendant ainsi homosexuel.

Nous l'avons déjà mentionné, l'androgynie et l'hermaphrodisme se réactualisent et se mettent au goût du jour. En tant que mythe, ils représentent un dynamisme circulaire se nourrissant de culture, de religion, d'histoire, de politique, d'éducation... L'être androgynie se voit octroyé un nombre d'images répondant aux besoins de l'époque et de la société, en s'associant à certains archétypes tel que celui du Queer par exemple, devenant, ainsi, synonyme de liberté.

En survolant les différentes civilisations nous avons remarqué que les individus hermaphrodites sont présents dans chaque société. Ils ont réussi à construire un groupe sociétal à part entière. Alors que la langue arabe les qualifie en utilisant le terme « Khuntha », en Egypte et en Turquie, ils représentent une communauté musicale se produisant dans les Harems, les palais et les mariages.

Au Pakistan et en Inde, l'hermaphrodisme est un mode de vie que l'on adopte, on les appelle « Les hijra », des individus qui au cours d'un rituel initiatique se voient émasculés, l'hermaphrodisme dans ce cas est volontaire résultant d'un choix personnel. En Algérie et au Maroc, on les désigne du nom de « Chikhat », des danseuses prostituées, c'est d'ailleurs le cas de Rhoulem qui se produit dans une sorte de cabaret pour ensuite offrir son corps aux étrangers en échange d'argent, c'était son unique moyen de subvention.

La figure de l'androgynie est un élément prédominant dans les œuvres littéraires, à titre d'exemple nous citons les œuvres de Michel Tournier, qui en tant qu'écrivain exégète donne le privilège de réinterpréter le récit biblique relatant

l'histoire d'Adam et d'Eve. D'après lui, Adam était un androgyne, le passage suivant souligne sa compréhension des versets bibliques :

*La Bible jette sur cette question une étrange lumière. Quand on lit le début de la Genèse, on est alerté par une contradiction flagrante qui défigure ce texte vénérable. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit, et il leur dit : 'Soyez féconds, croissez, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la...' Ce soudain passage du singulier au pluriel est proprement inintelligible, d'autant plus que la création de la femme à partir d'une côte d'Adam n'intervient que beaucoup plus tard, au chapitre 2 de la Genèse. Tout s'éclaire au contraire si l'on maintient le singulier dans la phrase que je cite. Dieu créa l'homme à son image, c'est-à-dire mâle et femelle à la fois. Il lui dit : 'Crois, multiplie', etc. Plus tard, il vit que la solitude impliquée par l'hermaphrodisme n'est pas bonne. Il plonge Adam dans le sommeil, et lui retire, non une côte, mais son 'côté', son flanc, c'est-à-dire ses parties sexuelles féminines dont il fait un être indépendant<sup>22</sup>*

L'intersexualité est sévèrement punie par l'islam, le Coran a d'ailleurs mentionné l'exemple du peuple du prophète Loth pratiquant la sodomie et punie par la lapidation, cette histoire est un exemple racontant la perversion humaine qui se voit congédiée par la divinité ; les versets suivants démontrent la position du prophète Lot vis-à-vis de la sodomie :

*« Et Lot, quand il dit à son peuple: 'Vous livrez vous à cette turpitude que nul, parmi les mondes, n'a commise avant vous?' Certes, vous assouvissez vos désirs charnels avec les hommes au lieu des femmes ! Vous êtes bien un peuple outrancier. Et pour toute réponse, son peuple ne fit que dire: 'Expulsez-les de votre cité. Ce sont des gens qui veulent se garder purs !' Or, Nous l'avons sauvé, lui et sa famille, sauf sa femme qui fut parmi les exterminés.»<sup>23</sup>*

Les états arabes se sont tous mis d'accord pour punir sévèrement la sexualité de travers, en effet, le code pénal algérien stipule qu'une personne homosexuelle ou dont la sexualité est étrange représente un outrage public à la pudeur et est par conséquent en vertu de l'article 333 condamnée à une peine de six mois à trois ans de prison en plus d'une amende de 10.000 da. A titre d'exemple, 44 personnes ont été arrêtées et emprisonnées le 03 septembre 2021 après avoir organisé un mariage collectif gay.

### III. RHOULEM, L'INDIVIDU AGENRE

Rhoulem est un espace où se superposent féminité et masculinité, cet enfant est guidé par l'envie de se voir attribué une appartenance à une catégorie sociale et de s'octroyer une identité sexuelle. Dans son corps : « [...] Les deux sexes semblaient soudés l'un à l'autre et, quand on croyait en discerner un, on oubliait l'autre [...] »<sup>24</sup>, il rassemblait en lui la douceur féminine et la virilité masculine.

Dans le récit de Assima, ce n'est pas l'hermaphrodisme mais la féminité de ce personnage qui renforce les mécanismes sociaux présentant comme naturel, la division entre les genres. La naissance du protagoniste hermaphrodite était en elle-même une malédiction : « Rhoulem est là. Va donc savoir pourquoi ! Dieu l'a voulu ainsi. Et, comme on n'échappe pas à son destin, il est né ni fille ni garçon. [...] »<sup>25</sup>

Abandonné par sa mère dans une maison de couture et surnommé « l'homme coupé », il quitte Oran pour Alger avec l'aide d'un homme en voulant en devenir un, dans la mesure où sa féminité avait créé un faussé entre lui et une société pourvue d'une : « [...] Race d'obsédés [où] Ça menace au nom de l'islam et ça viole dans les maquis

[...]»<sup>26</sup>. Ce personnage se perd dans des codes sociaux stéréotypés et irréfléchis dictés par le sexisme, comme le passage suivant le démontre : « [...] *Au pays des femmes, un homme peut avoir toutes les tares. Sauf une : qu'il ne soit pas un homme [...]*»<sup>27</sup>, il s'enfonce dans le « moule » du féminin et son corps contre-culture et contre-nature devient un moyen de subvention : « *C'est mon corps qui nous nourrit* »<sup>28</sup>, Rhoulem se prostitue.

Le passage « trans » de Rhoulem du masculin au féminin met en relief l'interférence du culturel, du religieux et du politique contrôlant l'existence de la femme et créant des frustrations psychiques et sexuelles au sein de la société algérienne : « *Et ça te parle de progrès et de traditions ! Allez ! La femme, ça a toujours été leur vrai problème. Quand elle a fini de pondre, on la met de côté. Voilà pourquoi le pays avance sur un pied. Et encore, je suis gentille* »<sup>29</sup>

Vivant dans une communauté où les textes coraniques se confondent avec les croyances et les traditions, où « [...] *vous ne pourrez être équitables entre vos femmes même si vous le désirez* »<sup>30</sup> devient : « *Dieu nous a permis d'avoir quatre femmes* ». Rhoulem se voit violée par son propre avocat, un individu sensé le représenter, ne représente-t-il pas en réalité la femme algérienne violée par les lois de son propre pays ? Quotidiennement maltraitée et humiliée à cause de sa féminité, Rhoulem ne survit point à une jungle dans laquelle :

*« [...] les filles sauvagement violées sont généralement égorgées par leurs assassins. Quand elles ont la chance d'avoir la vie sauve, elles se tuent ou tuent leur enfant. La tradition qui a nourri cette violence monstrueuse a engendré ces comportements effroyables. Elle a prôné l'orgueil contre l'amour. Elle a pesé de tout son poids sur des générations insatisfaites. Elle a fait espérer la pureté en prohibant l'amour. Elle a fait naître l'horreur et l'abjection : se délivrer d'un fardeau n'est possible qu'au prix d'un crime. »*<sup>31</sup>

L'écrivaine adopte parfois, une posture autobiographique en attribuant le « je » à l'un des personnages clés du récit, la couturière qui essaye en vain de sauver Rhoulem. En réalité, c'est elle qui essaye de secourir les femmes de son pays : « *Je cherche Rhoulem dans cette atmosphère ; comme quelqu'un qui aurait perdu son chien dans une inondation. Les rues sentent la haine et le goudron brûlé. On tire au petit bonheur la chance. Pas toujours sur les mêmes cibles. Les islamistes, les journalistes... sur tous les mots en istes.* »<sup>32</sup> L'écrivaine représente les féministes.

Elle reprend le fil du récit pour répondre à la cruauté de la communauté algérienne, Rhoulem est pour elle un ange face aux diables de la société, sur la couverture de son œuvre est d'ailleurs illustré le dessin préparatoire de la Sybille libyque de Michel-Ange. En mythologie les Sybilles sont des prophétesses hermaphrodites dotées d'extraordinaires pouvoirs. Les passages ci-dessous soulignent la prise de position de l'écrivaine vis-à-vis de l'oppression de la femme :

*« -Si par malheur j'ai une fille, je la marierai à seize ans. Et si, par Dieu ! Personne n'en voulait, je la donnerai à son père qui la donnera à son fils [...] Elle aura un mari vaurien. Si le vaurien n'en veut pas, un borgne. Et si le borgne n'en veut toujours pas, alors on la donnera à un de ces diables de fichus vauriens qui sont toujours prêts à marier une femme de mœurs légères [...]* »<sup>33</sup>

*-: ' Ta fille, tu l'attacheras à tes reins avec un beau drap de coton. Tu colleras sa tête sur ton dos et tu sentiras son ventre vibrer dans le tiens. Et ses cuisses entoureront*

*ton bassin, et ses jambes battront tes hanches, et ses pleurs, et ses rires rythmeront tes pas. Si Dieu te donne une fille, tu la béniras.»<sup>34</sup>*

C'est toute la gente féminine qu'avait béni l'écrivaine en dénonçant les crimes commis durant la décennie noire de l'Algérie, avec plus de 8000 femmes violées, sans compter celles qui ont disparu et qu'on a fait taire. Elle avait d'ailleurs dénoncé une hypocrisie religieuse à travers la mère de Rhoulem dont la haine se transforma en amour après que celui-ci advenait à ses besoins grâce à la prostitution, le passage suivant représente une religiosité satirique : « *Ce que Dieu a vu, Dieu saura le pardonner... Tu es bon (sa mère qui le haïssait avant !!)* »<sup>35</sup>, L'écrivaine remet explicitement en question la religion : « *- Je ne sais pas. Juifs, chrétiens, musulmans... Moi, je comprends plus ce que ça veut dire.* »<sup>36</sup>

Vers la fin du roman Rhoulem meurt en tant que femme qu'il a, en réalité, toujours été. Sa beauté a trôné tous les crimes et l'ange « agenre » a finalement repris ses ailes, l'écrivain nous dessine l'immonde portrait de son cadavre, reflétant la monstruosité des dogmes régissant la société algérienne :

*« Ses yeux étaient jaunes. Jaunes comme la pluie en été. On aurait dit deux petites lampes, dans le noir, au milieu de son visage tuméfié. Il avait une main sur l'épaule. Son dos était couvert de cicatrices boursouflées qu'il avait essayé de masquer en les couvrant d'une pâte bleue. Quand je me suis approchée, il a tendu les bras vers moi. Il voulait me serrer contre lui. Il renflait sans cesse. Sa robe !! Il était vêtu d'une robe déchirée et je pouvais voir ses jambes longues et fines, couvertes de terre. Rhoulem était beau comme la plaine [...] »<sup>37</sup>*

Le roman de Fériel Assima est l'esquisse de l'obscurité encerclant la femme algérienne et confrontant les hommes qui tels que Pythagore affirment qu' : « *il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme ; et un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme.* »<sup>38</sup> Simone de Beauvoir l'avait bien dit, la femme est bien plus qu'un « deuxième sexe », un sexe second ou un énorme ovule encerclé par les spermatozoïdes.

La femme ne se résume pas à un vagin que l'on ne pénètre ni à un corps sur lequel on jouit, c'est un être à part entière ressentant les mêmes émotions que tout être humain. Avant d'être des ovaires, c'est une mère. Avant d'être du désir, c'est une compagne, une amie, une âme-sœur, l'un des deux revers composant l'androgynie mythique. Pour cette écrivaine, la femme est une douleur que l'on nous fait vivre dans une société dépossédée de tout sens moral.

## CONCLUSION

Fériel Assima raconte à sa manière le conflit qu'opposait les islamistes aux militaires tout en dénonçant la ségrégation femme/homme, elle rend hommage à ses consœurs et nargue ouvertement un système sexiste exploitant le mauvais usage religieux, cette écrivaine se révolte à travers son écriture et insuffle à ses lectrices un air de liberté en espérant aboutir, un jour, à la création d'une assemblée juste et égalitaire.

La structure mythologique du texte de Fériel Assima lui sert d'appoint afin de briser et de mettre en échec la ségrégation sexiste, elle s'en prend aux convictions sociales en remettant en question l'identité sexuelle, son œuvre envisage un monde mixte où coexistence rimerait avec le vivre-ensemble : vivre homme-femme et non pas femme soumise à l'homme. Son œuvre est un hommage rendu à toutes les femmes

violées, tuées, c'est un rendement de compte. Son écriture est une langue éreintée par les discriminations qui se délie, c'est ainsi que dire sinon écrire est pour elle un moyen d'exposer au regard des lecteurs, l'injustice régnant au sein de la société, l'hermaphrodisme lui permet repenser et de reconfigurer la relation qui unit la femme algérienne à sa société.

Le texte de Fériel Assima est un récit exhumant une période ensanglantée de l'Histoire algérienne, elle a d'ailleurs le courage de s'exprimer durant cette époque si mouvementée. Entre féminisme et engagement, les écrivaines maghrébines ont toujours rythmé leurs lignes de luttes et de combats. Elles se sont assignées la mission de transcrire la douleur et l'effroi de leur nation/genre afin de revendiquer le rapatriement de leurs droits. La littérature est pour elles une expression de soi qui permet souvent de faire triompher leurs causes.

<sup>1</sup>ANATRELLA Tony, (1998), *La différence interdite*, Flammarion, Paris, p. 11.

<sup>2</sup>FOUCAULT Michel, (1976), *Histoire de la sexualité I*, Gallimard, Paris, p. 68.

<sup>3</sup> MINE Samuel, [En ligne], *Queer Readings: lectures de la différence*, [http://www.fabula.org/atelier.php?Queer\\_readings](http://www.fabula.org/atelier.php?Queer_readings), consulté le 05 Mai 2021.

<sup>5</sup> DJAOUT Tahar, [En ligne], *Le figaro scope*, <http://eve.ne.lefigaro.fr/citation/silence-mort-tais-meurs-parles-meurs-dis-meurs-18887.php>, consulté le 05 Mai 2021.

<sup>6</sup> PLANA Muriel, *Op. Cit.*, p. 7.

<sup>7</sup>*ibid.*

<sup>8</sup> EDELMAN Lee, cité dans PLANA Muriel, (2018), *Fictions queer : Esthétique et politique de l'imagination dans la littérature et les arts du spectacle*, EUD, Dijon, p. 11.

<sup>9</sup> PLANA Muriel, *Op. Cit.*, p. 13.

<sup>10</sup>*ibid.*, p. 19.

<sup>11</sup> HARAWAY Donna, cité dans PLANA Muriel, (2018), *Fictions queer : Esthétique et politique de l'imagination dans la littérature et les arts du spectacle*, EUD, Dijon, p. 19.

<sup>12</sup> LORENZO-CIOLDI Fabio, (1994), *Les androgynes*, PUF, Paris, p. 3.

<sup>13</sup> OVIDE, *Métamorphoses*, traduction de LAFAYE Georges, (1969), Les Belles Lettres, Paris, p. 108.

<sup>14</sup> COMTE DE LAUTREAMONT, (1970), *les chants de Maldore*, Gallimard, Paris, p. 93.

<sup>15</sup> DELCOURT Marie, (1958), *Hermaphrodite : Mythes et rites de la bisexualité dans l'antiquité classique*, PUF, Paris, pp. 65-66.

<sup>16</sup> PLATON, *Le Banquet*, présentation et traduction de BRISSON Luc, (2007), Flammarion, Paris, pp. 114-115.

<sup>17</sup> RETIF Françoise, (2010), *Simone de Beauvoir : L'autre en miroir*, L'Harmattan, Paris, pp. 70-71.

<sup>18</sup> DELCOURT Marie, cité dans LORENZO-CIOLDI Fabio, (1994), *Les androgynes*, PUF, Paris, p. 5.

<sup>19</sup> LORENZO-CIOLDI Fabio, *Op. Cit.*, p. 10.

<sup>20</sup>*ibid.*, p. 3.

<sup>21</sup> BOULOUIMIE Arlette, (1990), cité dans MONNEYRON Frédéric (26 juin-7 juillet 1987), « Le Mythe de l'Androgyne dans l'œuvre de Michel Tournier », *L'Androgyne dans la littérature*, centre culturel international de Cerisy-la-Salle, France.

<sup>22</sup> TOURNIER Michel, (1970), *Le Roi des Aulnes*, Gallimard, Paris, p. 30.

<sup>23</sup> CORAN, [En ligne], *Sourate El Araf*, <https://coran.oumma.com/sourate/7>, consulté le 05 Mai 2021.

<sup>24</sup> ASSIMA Fériel, (1996), *Rhoulem ou le sexe des anges*, Arléa, Paris, p. 07.

<sup>25</sup>*ibid.*, p. 09.

<sup>26</sup>*ibid.*, p. 42.

<sup>27</sup>*ibid.*, p. 10.

<sup>28</sup>*ibid.*, p. 58.

<sup>29</sup>*ibid.*, p. 42.

<sup>30</sup> CORAN, [En ligne], *Sourate Al-An`âm*, <https://coran.oumma.com/sourate/6>, consulté le 05 Mai 2021.

<sup>31</sup> ASSIMA Fériel, *Op. Cit.*, p. 130.

<sup>32</sup>*ibid.*, p. 114.

<sup>33</sup>*ibid.*, p. 35.

<sup>34</sup>*ibid.*, p. 36.

<sup>35</sup>*ibid.*, p. 58.

<sup>36</sup>*ibid.*, p. 124.

<sup>37</sup>*ibid.*, p. 172.

<sup>38</sup> PYTHAGORE cité dans DE BEAUVOIR Simone, (1990), *le deuxième sexe I*, Gallimard, Paris, p. 5.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANATRELLA Tony, (1998), *La différence interdite*, Flammarion, Paris.
- ASSIMA Fériel, (1996), *Rhoulem ou le sexe des anges*, Arléa, Paris.
- COMTE DE LAUTREAMONT, (1970), *les chants de Maldore*, Gallimard, Paris.
- CORAN, [En ligne], *Sourate Al-An`âm*, <https://coran.oumma.com/sourate/6>, consulté le 05 Mai 2021.
- CORAN, [En ligne], *Sourate El Araf*, <https://coran.oumma.com/sourate/7>, consulté le 05 Mai 2021.
- DE BEAUVOIR Simone, (1990), *le deuxième sexe I*, Gallimard, Paris.
- DELCOURT Marie, (1958), *Hermaphrodite : Mythes et rites de la bisexualité dans l'antiquité classique*, PUF, Paris.
- DJAOUT Tahar, [En ligne], *Le figaro scope*, <http://evene.lefigaro.fr/citation/silence-mort-tais-meurs-parles-meurs-dis-meurs-18887.php>, consulté le 05 Mai 2021.
- FOUCAULT Michel, (1976), *Histoire de la sexualité I*, Gallimard, Paris.
- LORENZO-CIOLDI Fabio, (1994), *Les androgynes*, PUF, Paris.
- MINE Samuel, [En ligne], *Queer Readings: lectures de la différence*, [http://www.fabula.org/atelier.php?Queer\\_readings](http://www.fabula.org/atelier.php?Queer_readings), consulté le 05 Mai 2021.
- MONNEYRON Frédéric (26 juin-7 juillet 1987), « Le Mythe de l'Androgyne dans l'œuvre de Michel Tournier », *L'Androgyne dans la littérature*, centre culturel international de Cerisy-la-Salle, France.
- OVIDE, *Métamorphoses*, traduction de LAFAYE Georges, (1969), Les Belles Lettres, Paris.
- PLANA Muriel, (2018), *Fictions queer : Esthétique et politique de l'imagination dans la littérature et les arts du spectacle*, EUD, Dijon
- PLATON, *Le Banquet*, présentation et traduction de BRISSON Luc, (2007), Flammarion, Paris.
- RETIF Françoise, (2010), *Simone de Beauvoir : L'autre en miroir*, Le Harmattan, Paris.
- ST-HITLAIRE Colette (1999), « Le paradoxe de l'identité et le devenir-queer du sujet : de nouveaux enjeux pour la sociologie des rapports sociaux de sexe », *Recherches sociologiques*, Volume XXX, numéro 2.
- TOURNIER Michel, (1970), *Le Roi des Aulnes*, Gallimard, Paris.

### POUR CITER L'AUTEUR :

GHANEM, Fatma-Zohra- GUETTAFI, Siheml, (2022), « Personnage Hermaphrodite : perspective féministe et incrimination de la différence dans Rhoulem ou le sexe des anges de Fériel Assima », Ex Professo, V 07, N 01, pp.48-58 , Url: <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>